

À H Ñ H Ñ



REVUE DE GEOGRAPHIE DU LARDYMES

**Laboratoire de Recherche sur la Dynamique
des Milieux et des Sociétés**

Faculté des Sciences de l'Homme et de la
Société

Université de Lomé

Àhṣhṣ

Àhṣhṣ : que signifie ce vocable et pourquoi l'avoir choisi pour désigner une revue scientifique ?

Le mot ahṣhṣ prononcé àhṣhṣ, à ne pas confondre avec ahṣhlō, désigne en éwé le cerveau, au propre et au figuré, et aussi la cervelle. Il appartient au champ analogique de súśú "pensée", "idée" ; anyásā "intelligence" "connaissance". Anyásā désigne également la bronche du poisson.

Dans les textes bibliques, anyásā est mis en rapport synonymique avec núnya "savoir".

Mais pour exprimer le savoir scientifique, et la pensée profonde profane, on utiliserait Àhṣhṣ. Voilà pourquoi le vocable a été retenu pour nommer cette Revue de Géographie que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie se propose de faire paraître annuellement.

La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit d'organes de publication spécialisés en géographie dans les universités francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de concurrence et d'évaluation et le milieu de la recherche scientifique n'est pas épargné par ce phénomène : certains pays africains à l'instar des pays développés, évaluent la qualité de leurs universités et organismes de recherche, ainsi que leurs chercheurs et enseignants universitaires sur la base de résultats mesurables et prennent des décisions budgétaires en conséquence. Les publications scientifiques sont l'un de ces résultats mesurables.

La publication des résultats de la recherche (ou la transmission de l'information ou du savoir est la pierre angulaire du développement de la culture technologique de l'humanité depuis des millénaires : depuis les peintures rupestres d'animaux (destinées peut-être à la formation des futurs chasseurs ou à honorer un projet de chasse) en passant par les hiéroglyphes des Egyptiens jusqu'aux dessins et écrits de Léonard de Vinci (les premiers rapports techniques). L'apparition de techniques d'impression bon marché a induit une croissance explosive des publications, et une certaine évaluation de la qualité était devenue nécessaire. Les sociétés savantes ont commencé à critiquer les publications, qui étaient souvent sous forme manuscrite et lues en public ; ce procédé est la version ancestrale de l'évaluation que nous pratiquons de nos jours. Aujourd'hui, une publication électronique multimédia accessible par un hyperlien, comportant un code exécutable et des données associées, peut être évaluée par toute personne au moyen d'un commentaire en ligne.

Le fait d'extérioriser les concepts de l'esprit des chercheurs et enseignants universitaires, de les consigner par écrit (avec les résultats et observations qui y sont associés), permet une conservation posthume des travaux de ceux-ci et rend leurs résultats reproductibles et diffusables. Certains estiment que cette « conservation externe de la mémoire » est le signe distinctif de l'humanité.

C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2007 la revue Ahṣhṣ afin que chaque géographe trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Puisse sa parution être transmise au sein des enseignants et chercheurs du LARDYMES de génération en génération.

Professeur Koffi A. AKIBODE

À H S H S

Revue de Géographie du LARDYMES

publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé.

Directeur :

Tchégnon ABOTCHI, Professeur à l'Université de Lomé

Secrétariat de rédaction :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Martin Dossou GBENOUGA**, Professeur à l'Université de Lomé

Secrétariat administratif :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé
- **Koku-Azonko FIAGAN**, Maître-Assistant à l'Université de Lomé

Comité scientifique :

- **Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**, Directeur de Recherche à l'Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Maurice Bonaventure MENGHO**, Professeur Honoraire à l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Benoît N'BESSA**, Professeur Honoraire à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Yolande OFOUEME-BERTON**, Professeure à l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Oumar DIOP**, Professeur à l'Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- **Odile Viliho DOSSOU GUEDEGBE**, Professeure à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Henri MONTCHO**, Professeur à l'Université Zinder, Niger
- **Nébié OUSMANE**, Professeur à l'Université à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo, Oagadougou, Burkina Faso
- **Céline Yolande KOFFIE-BIKPO**, Professeure à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Paul Kouassi ANOH**, Professeur à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Arsène DJAKO**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Wonou OLADOKOUN**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Tchégnon ABOTCHI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS**, Professeur à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Placide F. G. A. CLEDJO**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Kossiwa ZINSOU-KLASSOU**, Professeure à l'Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur à l'Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Toussaint VIGNINO**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Bernard FANGNON**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Adrien DOSSOU-YOVO**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Comité de lecture

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur à l'Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur à l'Université de Lomé, Togo
- **Ludovic Baïsserné PALOU**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure de N'Djaména, Tchad
- **Délali Komivi AVEGNON**, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Maître de Conférences à l'Université de Lomé, Togo
- **Vincent MOUTEDE-MADJI**, Maître de Conférences, Université de N'Djaména, Tchad

A ces membres du comité scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

Photo couverture : Vue partielle du marché aux fétiches d'Akodesséwa à Lomé au Togo
(Crédit M. SOKEMAWU)

Copyright © reserved « Revue À H Ñ H Ñ »

AVIS AUX AUTEURS

La *Revue Àh5h5*, Revue de Géographie du LARDYMES (Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38^e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s)) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (300 mots au plus), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (problématique, objectifs, hypothèses compris), Approche méthodologique, Résultats et analyse des résultats, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques. Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1,5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- **1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
- **1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
- **1.1.1. Troisième niveau (Times 11 gras italique)**
- **1.1.1.1. Quatrième niveau (Times, 10 gras italique)**

2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 8 gras italique). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

3. Notes et références

- Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (K. Sokémawu, 2012, p. 251) ;
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Editions, Lieu d'éditions, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou de l'édition (ex: 2nde éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BAKO-ARIFARI Nassirou, 1989, *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : Le cas du Borgou*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, Cotonou, 73 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153 p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL)

NOTA BENE

- ✚ Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- ✚ Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- ✚ Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2 45.
- ✚ En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- ✚ Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace entre les paragraphes.

4. Structuration de l'article

Introduction, Méthodologie (Approche), Résultats et analyses, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques.

Résumé

Dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction (A ne pas numéroter)

Elle doit comporter la problématique de l'étude (constat, problème, questions), les objectifs et si possible les hypothèses.

1. Outils et méthodes (Méthodologie/Approche)

L'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

2. Résultats et analyses

L'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article.

3. Discussion

La discussion est placée avant la conclusion. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Conclusion (A ne pas numéroter)

Le texte devra être saisi en Word et enregistré sous version 97/2003 puis envoyé par courriel à : revueahoho@yahoo.fr et yves.soke@yahoo.fr. La Revue *Àh̄h̄* reçoit les articles du 1^{er} mars au 31 juillet, des contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Un article accepté pour publication dans la Revue *Àh̄h̄* exige de ses auteurs, une contribution financière de 40 000 F CFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

NB : Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

N. D. L. R.

Sommaire

Irissa ZIDNABA

Les migrants internationaux de retour en pays Bissa : entre rester et repartir p. 1-13

Daniel Guikahué BISSOU

Accessibilité routière et niveau d'attraction touristique dans les villages de la région du Sud-Comoé (Côte d'Ivoire) p. 14-24

Abasse SIBABI, Koudzo SOKEMAWU

Acteurs pour l'économie circulaire dans le Grand Lomé au Togo p. 25-40

Louis Dèdègbè AHOMADIKPOHOU

Périurbanisation et gestion des espaces agricoles dans l'Arrondissement d'Allada (Commune d'Allada) au sud du Bénin p. 41-54

Olga Adeline BRISSY

Insalubrité urbaine et lutte contre le paludisme à Katiola (Centre-Côte d'Ivoire) p. 55-65

Paguilamlong KAO, Koku AVOUGLA, Komi N'KERE, Somiyabalo PILABINA

Aménagement de la voirie et transformation des habitations dans la Commune d'Agoènyivé 1 .. p. 66-80

Moussa TOURE, Boubacar Amadou DIALLO, Moussa TELLY

Enjeux de la gouvernance urbaine à Bamako (Mali) p. 81-94

Kouamé Fulgence N'GORAN, Konan KOUASSI, Eric SREU

Évolution des cas de Covid-19 et perturbation des activités de tourisme et de loisirs de nuit dans la ville de Bouaké (Centre-Côte d'Ivoire) p. 95-108

Yerima ADAMOU, Néhémie Laokein MBAINAIMOU, Médard NDOUTORLENGAR

Évolution du maraîchage et dynamique des espaces agricoles sur les berges du confluent Chari-Logone : cas de Kousséri et N'Djaména p. 109-119

Wa Djè Ange Barthélémy ETIEN, Désiré Axel Dabié NASSA

Multiusagers des infrastructures sportives à Abidjan : l'exemple du complexe sportif Jesse Jackson à Yopougon p. 120-136

Zoukifloulou IMOROU, Gnagnimon DANDJESSO, Benjamin S. ALLAGBE

Concurrence interportuaire et desserte de l'arrière-pays international : cas des ports de Cotonou et de Lomé p. 137-151

Yana PATANAKME, Padabô KADOUZA

Dynamique de l'occupation du sol sur la rive gauche de la Kara au Nord-Togo p. 152-162

**ACCESSIBILITÉ ROUTIÈRE ET
NIVEAU D'ATTRACTION
TOURISTIQUE
DANS LES VILLAGES DE LA RÉGION
DU SUD-COMOÉ (CÔTE D'IVOIRE)**

Daniel Guikahué BISSOU

*Attaché de Recherche Géographie
UFR Tourisme et Hôtellerie-Restauration
Université de San Pedro*

Mails : daniel.bissou@usp.edu.ci / g_bissou@yahoo.fr

***Résumé :** La région du Sud-Comoé comprend environ 178 villages qui présentent dans leur quasi-totalité, des potentialités touristiques. Toutefois, plusieurs facteurs dont l'accessibilité provoquent une disparité des attractions touristiques dans l'espace rural de cette région. En cela, cette étude a pour objectif d'analyser l'attraction des destinations touristiques rurales de la région du Sud Comoé en rapport avec les indicateurs de leur accessibilité.*

Pour sa mise en œuvre, la recherche documentaire et l'approche de terrain ont été mobilisées. En effet, cette étude a été réalisée non seulement à travers les échanges entre experts, des entretiens avec des acteurs clés internes et externes du tourisme dans les villages mais aussi, des sondages sur les raisons du choix des villages pour des pratiques touristiques auprès des visiteurs et potentiels voyageur-visitant et des opérateurs.

L'accessibilité routière constitue un indicateur de fréquentation touristique. Elle s'évalue à travers les distances des destinations en rapport avec les foyers émetteurs des visiteurs, les modes d'accès et l'état des voies d'accès aux zones touristiques. De l'analyse des données de distance, il ressort que 96,7% des villages sont situés à moins de 20 km des grandes villes qui constituent les principaux foyers émetteurs. Par ailleurs, 68% des villages enquêtés disposent de plusieurs voies d'accès, contre 32%. Cependant, l'enquête de terrain a relevé que seulement 14,2% des voies d'accès sont en bon état. Par conséquent, plusieurs villages à forte potentialité touristique demeurent encore des attractions mineures à cause de l'état de leur voie d'accès qui présentent des risques d'insécurité, d'accident et de dégradation des véhicules.

***Mots-clés :** Espace rural, attraction touristique, accessibilité, Sud-Comoé, Côte d'Ivoire.*

**ROAD ACCESSIBILITY AND LEVEL OF
TOURIST ATTRACTION
IN THE VILLAGES OF THE SOUTH
COMOÉ REGION (CÔTE D'IVOIRE)**

***Abstract:** The Southern Comoé region comprises about 178 villages which present almost all of their tourist potential. However, several factors, including accessibility, lead to a disparity of tourist attractions in the rural area of this region. The aim of this study is to analyze the attraction of rural tourism destinations in the South Comoé region in relation to indicators of their accessibility.*

For its implementation, the documentary research and the field approach were mobilized. Indeed, this study was carried out not only through exchanges between experts, interviews with key internal and external tourism actors in the villages but also surveys on the reasons for the choice of villages for tourist practices Visitors and potential touring-visitors and operators.

Road accessibility is an indicator of tourism. It is assessed through the distances of the destinations in relation to the outbreaks of the visitors, the modes of access and the condition of the access roads to the tourist areas. From the analysis of the distance data, 96.7% of the villages are located within 20 km of the major cities that constitute the main emitters. In addition, 68% of this villages surveyed have several access routes compared to 32%. However, the field survey found that only 14.2% of access roads are in good condition. As a result, several villages with high tourist potential are still minor attractions because of the condition of their access road, which presents risks of insecurity, accidents and vehicle degradation.

***Keywords:** Rural area, tourist attraction, accessibility, South-Comoé, Côte d'Ivoire.*

Introduction

L'accessibilité aux ressources touristiques est l'un des facteurs primordiaux au développement du tourisme dans un territoire donné. En effet, le tourisme se fonde particulièrement sur l'attractivité des lieux. Pour S. Gagnon (2001), les positions attractives jouent un rôle de premier plan dans l'organisation spatiale des territoires.

Aujourd'hui, la région du Sud Comoé est marquée par les mobilités touristiques non des moindres. Elle constitue l'une des premières destinations des visiteurs nationaux et étrangers en Côte d'Ivoire (MINTOUR CI, 2014). L'espace rural de la région du Sud-Comoé dispose de villages riches en ressources territoriales touristiques. Il constitue un cadre d'attraction d'au moins 1000 visiteurs par ans (PADVTICI, 2014). Cependant, sur les 178 villages de la région d'étude, seul 28% d'entre eux constituent des attractions touristiques alors qu'ils ont presque les mêmes potentialités touristiques (D. G. Bissou, 2016). Comment expliquer cette différence du niveau d'attraction de ces villages alors que ces derniers regorgent presque des mêmes potentialités touristiques ? Ainsi, cette recherche vise à évaluer le niveau d'attractivité des villages de la région du Sud-Comoé en rapport avec le niveau d'accessibilité des voies de communication.

1. Matériel et méthodes

Le découpage administratif structure la région du Sud-Comoé en quatre (4) départements, dix-sept (17) sous-préfectures et 178 villages. Elle couvre une superficie de 7 189 km², selon le CCT (2014). La mise en œuvre de cette recherche est basée sur une recherche documentaire et des enquêtes de terrain. De plus, il s'est agi d'effectuer le recensement des activités touristiques dans les 178 villages que compte le secteur d'étude. Il y a eu aussi des entretiens et des focus group avec les acteurs du tourisme dans les différents villages.

En ce qui concerne le traitement des données cartographiques, cela a été généré par le logiciel ArcGIS. Enfin, l'utilisation du calcul du taux de fonction touristique a permis d'apprécier la touristicité dans l'ensemble de la région en fonction de l'accessibilité disponible.

2. Résultats

2.1. Les différents niveaux d'attraction des villages du Sud Comoé

L'opération de collecte des données de terrains a permis l'identification des attractions touristiques. Il s'agit des ressources qui font l'objet des visites dans l'espace rural de l'aire d'étude. Ces attractions mettent en relief, non seulement les pratiques des visiteurs, mais aussi les formes de tourisme qui sont pratiquées.

2.1.1. Les attractions touristiques naturelles et les formes de tourisme correspondantes

Dans la région du Sud-Comoé, l'analyse du tourisme met en évidence l'émergence des pratiques touristiques fondées sur des éléments du milieu naturel. L'enquête a montré qu'il existe des séjours tournés vers les pratiques en rapport avec la de nature. De ce fait, ces visites constituent des indicateurs majeurs de valorisation touristique des ressources naturelles. Selon les informations recueillies auprès des autorités administratives et traditionnelles, les principales attractions naturelles du milieu rural dans cette région d'étude sont celles répertoriées dans le tableau n°1.

Tableau n°1 : Répertoire des principales attractions naturelles dans le milieu rural de la région du Sud-Comoé

ATTRACTIONS TOURISTIQUES	TYPES DE RESSOURCE NATURELLE	VILLAGES	NOMBRE MOYEN DE VISITE/AN
Sable et coquillage blancs	Eau	Kacoukro	25
N'gotokpré	Eau	M'braty	40
Berge lagunaire aménagée	Eau	M'braty	60
L'espace au bord de la rivière Etingrin 2	Eau	Moossou	1 200
Berge lagunaire aménagée	Eau	Moossou	4 300
Berge lagunaire aménagée	Eau	M'possa	225
Adjaiké	Eau	Abiaty	125
Berge lagunaire aménagée	Eau	Abiaty	60
Plage du Sud Comoé	Eau	Affienou	500
La cascade de la rivière	Eau	Akounougbé	120
Berge lagunaire aménagée	Eau	Akounougbé	120
Plage	Eau	Angah	60
Plages et berges lagunaires aménagées	Eau	Qssinie	18 000
Berge lagunaire aménagée	Eau	Assouanka	1 200
Plage	Eau	Assouindé	11 000
Plage	Eau	Azuretti	7 500
Ancien puits d'extraction de l'or	Eau	Eboué	24
Berge lagunaire aménagée	Eau	Eboué	120
Plan d'eau Etinglin 2	Eau	Eboué	
Plage	Eau	Mondoukou	1 786
Ebolo	Eau et faune	Brou-Adjamé	120
Lac aux caïmans	Eau et faune	Eboué	12
Espace ahoubo	Eau et faune	M'braty	36
Tafila	Eau et flore	Eldoussou	24
Forêt de mangroves	Eau et flore	M'braty	20
Mouyassue/kpalefoué	Eau et flore	Samo	170
Campement Brou-adjané	Eau et flore	Brou-Adjamé	220
Adjabllassou	Flore	Brou-Adjamé	120
L'arbre à palabre	Flore	Krindjabo	1 200
Campement ambassadeur	Flore	Zone de Maféré	500
L'île Bosson assobou	Eau et flore	Akounougbé	1 000
L'île perdue guandjo	Eau et flore	Akounougbé	300
La baie d'akounougbé	Eau et flore	Akounougbé	24
Bosson Alici (Rochet sacré)	Flore et relief	Eboué	36
Eleman Kanwou	Flore et relief	Elima	40
Le parc national des îles éhotilé	Eau, flore et faune	Elima	1 200
Tchelewé (île aux chauve-souries)	Eau, flore et faune	Akounougbé	1 000
La forêt des marais Tanoé-ehy	Eau Flore et faune	9 villages autour de la forêt	120
Banouan (l'arbustre sur rochet)	Eau, flore et relief	M'braty	24
Ebouessouinh	Relief	Abiaty	40

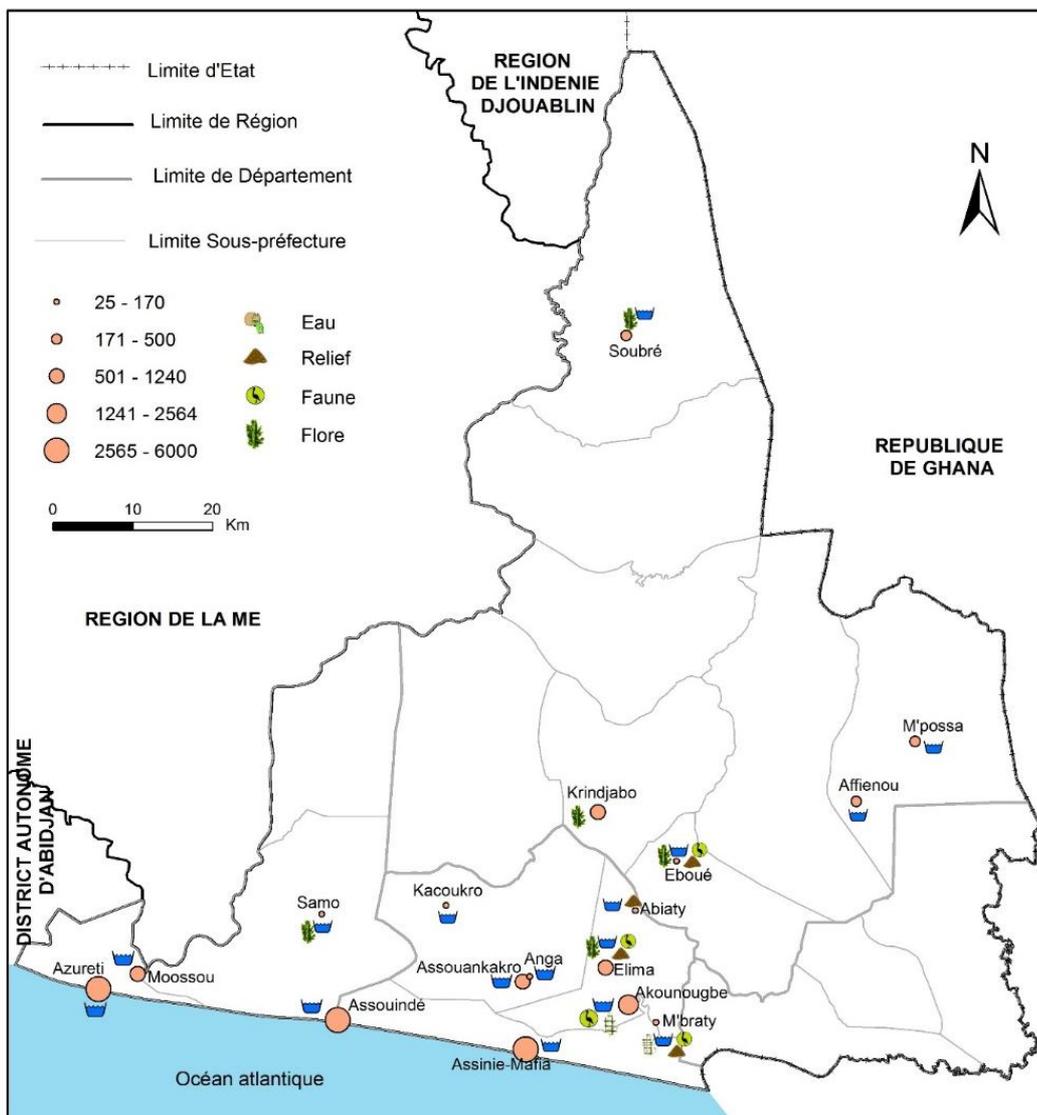
Source : PADVTCL-RSC (2014), BISSOU (2014, 2015).

Le tableau n°1 relève le nombre d'attractions touristiques naturelles enregistrées dans l'espace d'étude durant la période de 2012-2014. Selon ces informations, il existe 42 sites

d'attraction touristique liés essentiellement à la faune avec ses composantes et à l'eau sous les formes de fleuve, de lagune et de mer. La figure n°1 permet de mieux observer la

configuration spatiale des sites touristiques liés aux ressources naturelles dans le milieu d'étude.

Figure n°1: Localisation des attractions touristiques naturelles et leur volume de visiteurs



Sources: PADVT/CI-RSC, 2013 ; BISSOU, 2014 ; CCT, 2014

Réalisation : BISSOU & KANGAH, 2015

Le milieu rural concentre 64% des attractions touristiques naturelles dans la région. La majorité des sites et phénomènes naturels qui constituent les motifs de déplacements des visiteurs dans la région du Sud-Comoé sont essentiellement localisés dans les villages. Toutefois, la lecture de la figure n°1 présente une inégale répartition de ces attractions en milieu rural. Les principales attractions touristiques sont localisées dans la partie australe de l'aire d'étude. A l'analyse des données cartographiques sur les atouts touristiques, il a été relevé que la quasi-totalité des villages présentent des possibilités de

pratique touristique. Il est constaté ici que de façon concrète ce sont moins de 15% des villages qui sont visités à des fins touristiques sous plusieurs formes. Ces attractions naturelles traduisent la réalisation d'une variété de forme de tourisme dans le milieu rural de la région dont les principales sont le tourisme balnéaire et le tourisme fluvial ou lagunaire qui sont des formes de tourisme liées au réseau hydrographique de la région du Sud-Comoé.

Par ailleurs, il existe des attractions liées à la flore et à la faune. Plusieurs réserves naturelles

dans l'espace d'étude font l'objet de visites à des fins scientifiques et touristiques. Parmi elles, on peut citer le parc national des îles Ehotilé, la forêt classée le marais. Cette pratique est appelée tourisme de nature. Ce type de tourisme se pratique aussi par les sports de plein air comme la randonnée en forêt ou le naturalisme qui consiste à faire des recherches sur la nature.

L'analyse des données d'enquête montre que l'attraction touristique liée à la végétation est inférieure à 10% dans la région du Sud-Comoé. Les espaces de végétation ou de cadre écotouristique existent, mais, ils sont insuffisamment mis au service du tourisme.

Les $\frac{3}{4}$ ne sont pas encore ouvertes aux visiteurs.

2.1.2. Les attractions socioculturelles et les formes de tourisme correspondantes

Les attractions touristiques à caractère socioculturel sont les faits culturels, les sites artificiels et les activités humaines qui font l'objet d'exploitation à des fins touristiques. Dans le milieu d'étude, l'enquête a permis aussi d'identifier plusieurs faits culturels et activités traditionnels qui attirent les visiteurs. Selon les données recueillies, les principaux patrimoines culturels considérés comme attraction touristique sont celles consignées dans le tableau n°2.

Tableau n°2 : Attractions touristiques socioculturelles dans le milieu rural de la RSC

ATTRactions TOURISTIQUES	VILLAGE	NOMBRE MOYEN DE VISITEUR/AN
Usine d'extraction Ehania v8	Ehania 8	1 200
La cour royale des Abouré Ehé	Moossou	5 600
Première infirmerie de la Côte d'Ivoire	Elima	120
Tombe de JIARA	Diatakro	600
Première école de Côte d'Ivoire	Elima	120
Maison blanche d'Elima	Elima	120
Espace Coul Beach	N'guiemé	48
Première usine café cacao	Elima	120
Borne 54 et 55	Affrorénou poste	1 200
Centre Jean Paul Kodjoboue	Kodjoboué	3 600
Musée Aniaba d'Assinie mafia	Assinie	6 000
La frontière Entre la Côte d'Ivoire et le Ghana à Noé	Noé	3 000
Aby Fahalê (pirogue de guerre)	Aby	5 000
Site de pèlerinage du campement Ambassadeur	Maféré	1 200
Le Beach de Mondoukou	Mondoukou	5 000
le Beach d'Assinie	Assinie	10 000
Le Beach d'Aby	Aby	2 500
Le Beach de Bianouan au bord du fleuve Tanoé	Bianouan	500
La fête d'igname de Krindjabo	Krindjabo	1 000
L'Abissa d'Assoyam (Grand-Bassam)	Assoyam	20 000
La grotte Notre Dame des victoires	Assouba	10 000
La grotte Notre Dame de la Garde	Yaou	10 000
Les fêtes de génération	Moossou	15 000

Sources : PADVTICI-RSC, (2014), BISSOU, (2014, 2015).

On note que ces attractions touristiques sont les preuves de l'exploitation des ressources socioculturelles des villages de la région à des fins touristiques. C'est aussi la mise en œuvre

de plusieurs formes de tourisme par les visiteurs dans la zone rurale du Sud-Comoé. Les formes de tourisme généralement

observées dans cette partie d'étude sont le tourisme culturel et patrimonial.

Dans le milieu d'étude, les cérémonies de l'Abissa, du Popocarnaval, des Beach et des fêtes d'ignames constituent des sources d'attractions touristiques culturelles remarquables. Particulièrement, l'Abissa et le Popo carnaval issues des villages N'zima et Abouré, constituent de par leur ampleur nationale et internationale, une identité culturelle de la région. Ce sont deux événements majeurs qui ont lieu chaque année, d'octobre à novembre à Grand-Bassam et à Bonoua.

Avec quelques 15 000 à 20 000 visiteurs venant d'Abidjan et de l'étranger, l'Abissa, autrefois, une fête traditionnelle villageoise, a été transformée, aujourd'hui, en un véritable festival qui mobilise pendant une semaine, des artistes, des hôteliers, des restaurateurs et des transporteurs. Il existe une autre fête de l'Abissa dans la sous-préfecture de Tiapoum organisée par le peuple *n'zima aduvolè*. Elle regroupe les Nzima de la région et connaît la participation de leurs frères venant du Ghana voisin. L'Abissa de Tiapoum n'a pas encore atteint la dimension de celui de Grand-Bassam, mais il constitue tout de même, un centre d'intérêt touristique dans la mesure où, il fait écho à l'Est de la région (à l'Abissa de Grand-Bassam qui se déroule à l'Ouest). Cette cérémonie est marquée par plusieurs temps forts. Les autres formes de tourisme sont le tourisme religieux et l'agrotourisme.

Le tourisme religieux est caractérisé par la présence de trois lieux de pèlerinage pour les chrétiens catholiques. Il s'agit des localités d'Assouba, de Kodjoboué et de Yaou qui sont appelés « des villages sanctuaires ». Ces trois sites religieux accueillent des milliers de visiteurs excursionnistes par an. Ils sont visités en groupe et individuellement par les visiteurs qui viennent des autres localités de la Côte d'Ivoire et même de l'extérieur.

L'agrotourisme est ce type de tourisme encore dénommé agritourisme et qui consiste à réaliser des pratiques touristiques en lien avec l'activité agricole à proximité ou dans les plantations et espaces agropastoraux. Les visites sur le terrain ont permis de découvrir

deux espaces agropastoraux où est observé ce type de tourisme. Ils sont situés dans les villages Ono14 au bord de la lagune Ono dans la sous-préfecture de Bongo et au campement ambassadeur dans la sous-préfecture de Maféré. On y trouve un camping de 12 chambres construit en bordure de la lagune.

Dans le cadre du tourisme en milieu rural, les affaires constituent un motif pour certains visiteurs qui se rendent dans les villages du Sud-Comoé. Des visiteurs sont classés dans cette catégorie de motif d'autant plus qu'ils choisissent les villages pour leurs rencontres de coopération technique et économique. Dans ce cas, les villages d'Assouindé et de Mondoukou présentant des structures adaptées, accueillent la quasi-totalité des visiteurs d'affaires en espace rural. Ces visites d'affaires sont marquées par d'autres activités à caractère touristique.

En somme, à l'instar de la région de façon globale, les attractions touristiques dans l'espace rural de la région du Sud Comoé sont variées. On en déduit plusieurs formes de tourisme en rapport avec des motifs touristiques. L'observation de terrain a donc permis d'identifier plusieurs formes de tourisme dans toute la région du Sud-Comoé dont huit (8) se pratiquent effectivement dans les territoires ruraux à savoir le tourisme d'affaire, le tourisme balnéaire et fluvial, le tourisme religieux, l'agrotourisme, le tourisme scientifique, l'écotourisme et le tourisme culturel. Ces formes de tourisme se pratiquent dans les localités possédant des attractions qui leur correspondent.

L'étude des ressources touristiques initiales et dérivées a permis de cerner les approches de l'environnement rural du tourisme de la région du Sud-Comoé. Par ailleurs, elle a permis de relever l'enjeu touristique des territoires ruraux à travers les attraits naturels, humains touristiques.

L'analyse des attraits touristiques en rapport avec les visiteurs a permis de mettre en relief non seulement la capacité touristique de l'espace rural mais aussi la touristicité des certains villages dans la région du Sud Comoé. A cet effet, on note que les attractions touristiques dans l'espace rural sont fortement

dépendantes de l'eau, de la culture et de la nature en termes de végétation. Par ailleurs, les villages dits touristiques sont à 87% localisés dans la partie australe de la région.

2.2. L'accessibilité routière conditionne le niveau d'attraction touristique dans les villages de la région de Sud-Comoé

2.2.1. Accessibilité aux ressources touristiques en rapport avec l'implantation des villages

Dans le cadre de l'implantation des villages en rapport avec les circonscriptions administratives, l'enquête a fait ressortir deux catégories de village : les villages appartenant à une sous-préfecture, mais qui sont localisés dans les limites des communes ou villes et les villages appartenant uniquement aux sous-préfectures. Cette observation montre que la majeure partie des villages est située hors des limites des territoires communaux. Certes, tous les villages dépendent forcément d'une sous-préfecture, mais, il est constaté que 77% des villages dépendent uniquement d'elle. Les villages qui sont directement rattachés aux communes ne représentent que 23%.

La superficie du milieu rural est de 7 140 km². Elle représente 99% de la superficie totale de la région du Sud-Comoé. Ces données recueillies au niveau du Conseil régional et des communes mettent en évidence une faible urbanisation de la région. Aussi, 90% des villages enquêtés, affirment plus leur appartenance aux cantons qu'à la sous-préfecture. Cette forme d'implantation des villages fortement liée aux cantons, traduit le caractère rural de la région et le poids encore

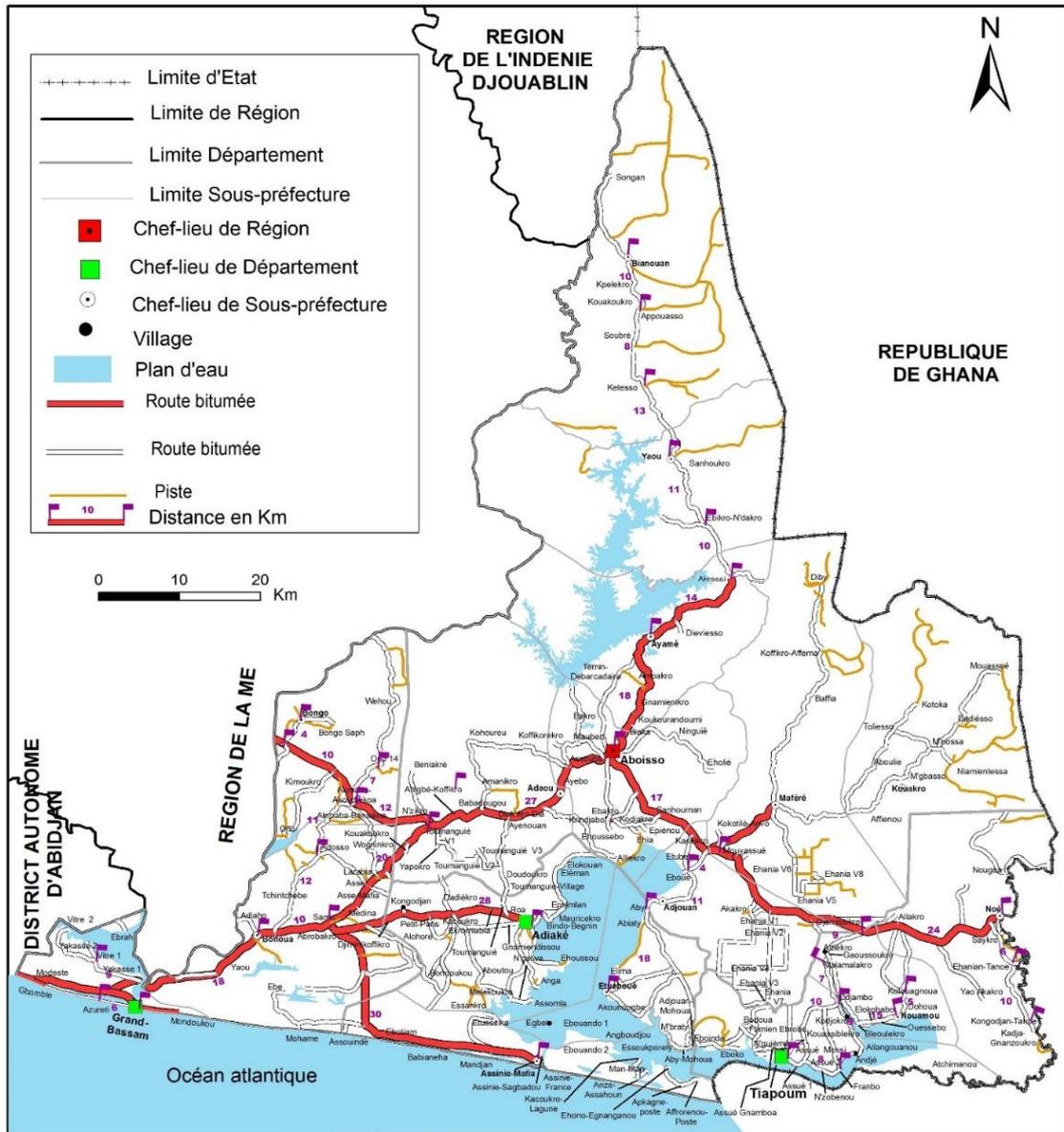
important de l'organisation traditionnelle des sociétés. Cela constitue un atout pour le tourisme dans la région d'autant plus que les tendances actuelles révèlent une remarquable demande de retour aux sources traditionnelles, de découverte des sociétés authentiques et conservatrices des valeurs des premières civilisations.

2.2.2. L'accessibilité aux villages, un intérêt des pratiques touristiques

Pour mieux comprendre le niveau d'attraction touristique des villages, cette étude a pris en compte, les distances qui séparent les différents villages de la ville immédiate et aussi du foyer émetteur important qui est Abidjan. En analysant les données des distances du village par rapport à la ville, elles vont de 1 à 99 km. Les villages qui sont très éloignés de leur chef-lieu se regroupent dans la tranche de 50 à 99 km. Ils ne représentent que 3,3%. Tandis que ceux qui sont à une distance comprise entre 1 à 20 km sont estimés à 85,6%. Quant à l'autre tranche de 21 à 48 km elle représente 11,1%. La majorité des villages sont localisés aux alentours des villes.

Par ailleurs, 121 sur 178 villages enquêtés disposent de plusieurs voies d'accès, soit 68% contre 32%. En effet, dans la région du Sud-Comoé on observe plusieurs possibilités d'accéder aux différents points. La région dispose d'un total 3 026 km de voies terrestres qui se présentent sous deux grands ensembles de route : les routes bitumées de 352 km et les routes non bitumées ou pistes de 2 674 km.

Figure n°2 : Typologie des routes dans de la région du Sud-Comoé



Sources: BNETD,2012; CCT, 2014.; RSC, 2014

Réalisation: BISSOU & KANGAH, 2015

Le premier ensemble comporte plusieurs, notamment l'autoroute du sud-est défini par l'axe Grand-Bassam-Bonoua-Aboisso-Noé, l'axe Bonoua-Assinie, l'axe Bonoua-Adiaké, l'axe N'zikro-Bongo, l'axe Aboisso-Toliesso. Cet ensemble représente moins de 10% des routes de la région en termes de distance.

Ces dernières confèrent au Sud-Comoé une densité routière de l'ordre de 39 km/100 km², soit l'une des plus élevées de la Côte d'Ivoire.

Cela constitue donc un intérêt pour le tourisme dans la région dans le milieu rural. La figure n°2 permet de déduire d'ailleurs que toutes les localités rurales sont desservies par voie routière. Toutefois, cette forte densité routière est mise en mal par l'état précaire des voies qui mènent aux villages. À juste titre, au niveau de l'état de la voirie, l'enquête de terrain a permis de faire les observations consignées dans le tableau n°3.

Tableau n°3 : Répartition des voies d'accès aux villages selon leur état

Etat de la voie	Effectifs	%
Bon	27	14,2
Acceptable	87	49,2
Impraticable	64	35,6
Total	178	100,0

Sources : PADVTCL-RSC(2014), BISSOU (2014, 2015).

En se référant à la figure n°2, on constate que les routes non bitumées sont les plus dominantes. Elles représentent 63,60% des distances totales. Les voies d'accès sont cependant plus ou moins acceptables, soit 49,2% et celui des voies impraticables n'est pas négligeable avec 35,6% d'après les données du tableau n°3. À juste titre, les autorités régionales font remarquer que la majorité des routes de la région Sud-Comoe

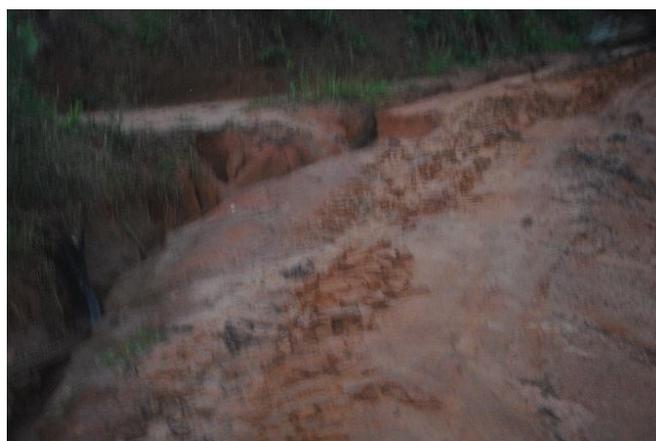
reliant les chefs-lieux de département aux chefs-lieux de sous-préfectures, les chefs-lieux de sous-préfectures aux villages et des villages entre eux et franchissant de nombreux cours d'eau sont en terre. Aussi, du fait de la forte pluviométrie et de l'absence de programme national ou régional systématique d'entretien routier, plus de 75% des villages ne sont pas accessibles surtout en saisons pluvieuses comme le montre les photos n°1 et n°2.

Photo n°1 : Route difficilement praticable en saison de pluie sur l'axe Adjouan-Aby-Abiaty



Source : BISSOU G. D., photo prise en 2015.

Photo n°2 : Voie d'accès au site Agropastoral « Campement Ambassadeur » fortement dégradée



Source : BISSOU G. D., photo prise en 2016.

Il est à noter le cas particulier du Bac de Frambo qui n'a jamais été réhabilité. Les chefs-lieux de département de la région sont accessibles par route bitumée à l'exception

encore de Tiapoum. Quant aux voiries bitumées de ces villes, elles sont, pour 60%, fortement dégradées. Par conséquent, les populations se tournent plus facilement vers le

Ghana proche où les routes de frontière sont viables pour y écouler les productions agricoles et autres. De même, la fréquentation des bureaux de l'administration pour l'obtention des documents administratifs (actes de naissance, pièces d'identités, titres fonciers, etc.), n'est pas évidente. La réhabilitation des voies d'accès semble une solution *sine qua non* au développement du tourisme régional.

En outre, la région est marquée par des voies fluviales et lagunaires navigables sur plusieurs kilomètres. La région dispose d'importants plans d'eau fluvio-lagunaires utilisés pour le transport des personnes, des marchandises et des produits de pêche et d'agriculture. Ce plan d'eau facilite les échanges commerciaux entre de nombreuses localités rurales et permet de désenclaver celles qui sont difficilement accessibles par le réseau routier. Ces deux types de voie par eau constituent pour certaines localités, l'unique voie d'accès. Elles peuvent offrir aux visiteurs, la possibilité de découvrir le paysage hydrographique de la région (mangrove, espèces animales rares...). Cet atout quasi unique en Côte d'Ivoire n'est pas convenablement exploité. Cela s'observe principalement par l'insuffisance en nombre des quais et des embarcations. Ces derniers sont, pour la plupart, mal entretenus, dégradés, inadaptés et dangereux pour la sécurité des usagers. Quant aux infrastructures aéroportuaires, les observations faites sur le terrain ont montré qu'il n'existe jusqu'à ce jour, qu'un aérodrome privé à Assouindé. Cette localité est accessible par les trois types de voies qui existent dans la région du Sud-Comoé ; ce qui pourrait expliquer aussi son érection en zone prioritaire du tourisme en Côte d'Ivoire. L'observation sur le terrain a aussi permis de faire une classification des villages de la région du Sud-Comoé en trois groupes par rapport l'accessibilité. Il s'agit des villages enclavés, des villages moyennement accessibles et les villages très accessibles.

Les groupes des villages enclavés sont ces localités dont les voies d'accès sont quasiment impraticables. Ceux moyennement accessibles sont ces villages situés sur les voies secondaires dont l'état des voies d'accès est acceptable. Les villages très accessibles sont ceux qui bénéficient, non

seulement de plusieurs types de voies d'accès très praticables, mais aussi situés à proximité des villes qui sont les centres émetteurs des visiteurs des campagnes.

3. Discussion

Cette étude montre que plusieurs villages se situant dans les rayons communaux avec une distance d'environ 20 Km, sont ceux qui enregistrent un nombre important de visiteurs. Par conséquent, cette configuration territoriale justifie la relative touristification des villages implantés dans les limites communales ou à proximité des principaux centres émetteurs urbains. Il en est de même selon une étude réalisée au Chili par H. Cappella. Cet auteur relève que les atouts des espaces de proximité résident dans leur facilité d'accès, sur ce « voisinage ». Il affirme d'ailleurs

« De nombreux endroits touristiques situés près des centres souffrent ainsi de grands flux de touristes pour une journée, voire une fin de semaine. La fréquentation assidue au fil du temps peut aussi devenir l'une des causes de son inclusion progressive dans les tissus urbains, relayant l'intérêt touristique à un deuxième plan. La marge touristique se fondant, jusqu'à y disparaître, dans le centre. »

Les pratiques touristiques observées dans les villages sont celles des populations urbaines. En effet le tourisme est un ensemble de pratiques de périphérie généralement des populations urbaines. Les visiteurs provenant des villes ont tendance à aller dans les localités à proximité. Le constat, c'est que les villages situés à la périphérie des villes sont de facto les premières destinations des visiteurs. Ainsi, on note que l'implantation dans les limites communales constitue un facteur favorable à l'essor touristique de ces villages. Mais seulement 23% des villages de la région présentent cette opportunité. L'étude de terrain a même montré que plusieurs villages malgré leur proximité aux villes présentent moins d'intérêt touristique. Par contre, plusieurs villages situés hors des limites des communes sont des attractions touristiques dans la région.

En outre, cette étude met en évidence le nombre important des villages dont les voies d'accès sont quasiment impraticables soit 75%

des villages. Cette réalité est confirmée par une étude initiée par le MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT de Côte d'Ivoire sur le District de la Comoé. En effet, cette étude relève l'impraticabilité de certains axes bitumés qui pénalise fortement le transport de personnes et de marchandises ; la quasi-impraticabilité des axes routiers non bitumés et la dégradation avancée des pistes villageoises qui servent à la collecte des productions agricoles. Elle précise de même, que le mauvais état du réseau est attribuable à un déficit d'entretien et d'investissement. Par conséquent, il rend difficile l'accès à certaines localités, limitant ainsi leur essor économique et social.

Cet état des faits explique l'insuffisante exploitation de plusieurs atouts touristiques du monde rural. La route est un préalable au développement touristique. Ainsi, cette forte densité routière dans la région est non seulement utile pour faciliter les flux des hommes et des marchandises mais aussi pour favoriser l'accès aux nombreux attraits touristiques dans les villages. A juste titre, Selon K. Seneh, (2012), la qualité des infrastructures routières améliore l'accessibilité qui permet d'abaisser les coûts de transport, les flux des populations et la redynamisation des activités. Il précise aussi que l'accessibilité favorise l'augmentation du flux touristique et les équipements, le développement des activités culturelles et socioéconomiques en lien avec le tourisme. On affirmerait alors que la route précède la mise en tourisme des lieux.

Conclusion

La région du Sud-Comoé connaît ou enregistre un important de touristicité en Côte d'Ivoire. Ce taux de fonction touristique opérationnel par sous-préfectures est rendu possible grâce au dense réseau routier et de plan d'eau facilement navigable. Contre toute attente, ces sites touristiques connaissent des entorses à leur développement. Ces difficultés se définissent par le mauvais état ou l'inexistence

des voies de communications. Ce mauvais état est amplifié surtout en raison par la forte pluviométrie et l'absence de programme national ou régional systématique d'entretien routier. S'il faut reconnaître que l'accessibilité constitue un important facteur de fréquentation, il y a lieu de préciser que le développement touristique pour l'ensemble des localités rurales de la région du Sud Comoé en est tributaire.

Références bibliographiques

BISSOU Guikahué Daniel, 2016, *Tourisme et structuration de l'espace rural dans la région du Sud-Comoé*, Thèse de doctorat, IGT, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 347 p.

GAGNON Serge, 2001, *Le tourisme et villégiature au Québec : Une étude de géographie régionale structurale*, Thèse de doctorat, Université Laval Québec, Québec, 260 p.

MINTOUR CI, 2012, Plan de Développement du Tourisme (PDT) horizon 2015,

MOINET François, 2000, *Le Tourisme rural. Comment créer et gérer ?* Éditions France Agricole, 3ème édition, Paris, 352 p.

MINISTÈRE D'ÉTAT, MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT, 2015, *Études monographiques et économiques des districts de Côte d'Ivoire district de la Comoé*, Note de synthèse, 64 p.

MITERNIQUE Hugo Capellà et MARCOTTE Pascale, 2012 « *Marges et périphéries : un espace pour des pratiques non touristiques.* », *Téoros* [Online], 33, 2 | 2014, lu le 04 Juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/2684>

SENEH Khadijetou, 2012, *Système territorial et développement : Impact de la route Nouakchott-Nouadhibou sur le Parc National du Banc d'Arguin*. Géographie. Université du Havre, p. 50-52.